



Gruyères - Une semaine dédiée à la mélodie baroque



La Gruyère / Mardi 26 août 2014 / www.lagruyere.ch

Une semaine dédiée à la mélodie baroque

GRUYÈRES. A travers son stage et ses concerts du week-end, la 12^e édition de l'Atelier de musique ancienne s'articule autour du théorbe, grand luth pourvu de longues cordes de basse, né en 1600.

PRISKA RAUBER

L'un rabote, en italien, l'une ajuste le bois, en français, pendant que l'autre sculpte, en allemand. Et c'est en anglais que les sept participants au stage proposé par l'Atelier de musique ancienne reçoivent les conseils avisés du maître luthier David van Edward, dont les doigts crevassés et la blancheur de la barbe laisse présager des nombreuses heures passées à la création d'instruments. Cette semaine, dans la salle des gardes du château de Gruyères, ils vont donner vie à un théorbe.

Cette 12^e édition de la manifestation s'articule donc autour de cet instrument vénitien né à l'aube du XVII^e siècle, grand luth d'accompagnement auquel ont été ajoutées de longues cordes de basse. Ainsi, après avoir assisté à la construction du théorbe durant la semaine, le public pourra entendre sa sonorité «moelleuse et sa résonance profonde» lors des concerts du week-end. Car, comme à son habitude, le programme fait écho à l'instrument créé en stage de lutherie. Nouveauté toutefois, le premier concert, vendredi 29 août, «sera donné dans la cour du château», se réjouit Philippe Mottet, directeur artistique de l'événement.

Consort de violes

Donc si Dame Nature se montre clémente, l'ensemble français La Gioannina laissera échapper ses sons baroques italiens, à 20 h, sous une pluie d'étoiles (si la pluie n'est pas d'étoiles, les musiciens se produiront en l'église). La voix de la soprano Françoise Masset – récompensée en 2010 de l'Orphée d'or de la meilleure interprète de mélodies par l'Académie du disque lyrique – sera accompagnée par la harpe triple de Nanja Bredijk et le grand théorbe de Rémi Casaigne. «Préférée au clavecin, le théorbe accompagne intimement la mélodie, permettant l'expression des sentiments», précise Philippe Mottet. Un nouveau style, né en 1600, qui tranche avec la musique polyphonique, où le mes-



Cette semaine, le maître anglais David van Edwards transmet son savoir-faire aux participants du stage de lutherie. CLAUDE HAYMOZ

sage chanté importait alors moins que le son et la mélodie.

Le lendemain à 20 h, en l'église de Gruyères, La Réveuse interprétera les pièces du poète anglais Henry Lawes. C'est le chef de cet ensemble venu de France, Benjamin Perrot, qui joue du théorbe (ainsi que du luth). Il compte encore Florence Bilton (dessus et basse de viole), Clément Geoffroy (clavecin) et, comme invité, le ténor Jeffrey Thompson, gagnant du premier prix au Concours international de chant baroque de Chimay, en Belgique.

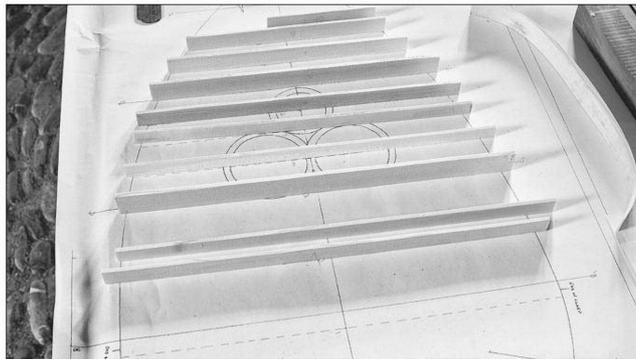
Cette semaine dédiée à la musique ancienne se clôturera avec le concert de l'ensemble luxembourgeois L'Achéron, dirigé par François Joubert-Caillet, dimanche à 17 h, en l'église également. «Le consort de violes entier est représenté, pour tout un concert, c'est rarissime», commente Philippe Mottet. La performance sera d'ailleurs réalisée en coproduction avec Espace 2, qui la retransmettra en direct sur ses ondes. On entendra le répertoire d'airs légers et

graves de l'Anglais Anthony Holborne (1599), à l'ottavino, au luth et au cistre, au bandora, à la viole basse, ténor, taille, dessous du dessus et dessus.

A noter encore que le théorbe façonné cette semaine sera présenté le samedi 30 août, à 17 h, à l'Institut La Gruyère,

tandis que les instruments réalisés lors des éditions précédentes de l'Atelier de musique ancienne sont visibles tous les jours, jusqu'à samedi à 18 h, à la galerie du Calvaire. ■

Plus d'infos sur www.anselmus.ch





Lundi 25-08-2014, Le Journal

Le Château de Gruyères accueille un festival de luthiers

CULTURE - 25/08/14

Le 12ème atelier de musique ancienne a commencé au Château de Gruyères. Jusqu'au 31 août, le public pourra y découvrir le travail de luthier mais également profiter de plusieurs concerts qui nous plonge au cœur de l'époque Baroque.

La Télé – Le 12è Atelier de musique ancienne a commencé au Château de Gruyères. Jusqu'au 31 août le public pourra y découvrir le travail de luthiers, mais également profiter de plusieurs concerts qui nous plongeront au cœur de l'époque baroque. Pour en savoir plus, nous vous retrouvons sur place, Athénaïs Python.

Athénaïs Python - Oui et chaque année c'est un instrument différent qui est à l'honneur. Cette année c'est un théorbe vénitien – Parlez- nous un peu de cet instrument.

Philippe Mottet – Le théorbe vénitien c'est un instrument gigantesque, c'est le plus grand de la famille des luths ; c'est un luth avec des cordes basses interminables, près de 1,65m, des basses qui se jouent à vide. C'est l'instrument qu'on a inventé pour accompagner le début de l'opéra, lorsqu'il fallait faire un accompagnement assez solide car on commençait à chanter sur de grandes scènes. C'est un instrument qui est assez imposant dans l'orchestre.

Athénaïs Python - Vous me disiez qu'il correspond aussi à un période où on commençait à jouer en exposant ses sentiments, c'est cela qui correspond aussi à cet instrument là ?

Philippe Mottet – C'est le début de l'opéra, le début de la musique dite baroque et par rapport à la musique d'avant, la musique renaissance, c'est une époque où on commence à exprimer ses sentiments dans la musique et donc on supprime les voix superposées, on n'a plus qu'une chanteuse ou un chanteur qui chante une mélodie, qui exprime un texte, et en dessous il y a un accompagnement apparenté à celui d'une guitare finalement, mais à l'époque on jouait du luth et on a pour cela inventé un nouvel instrument qui pouvait jouer le registre des basses et en même temps des mélodies par dessus.

Athénaïs Python - Vous êtes aussi luthier – quand on pense aux instruments en bois on pense aussi à Stradivarius qui allait choisir son bois dans la forêt pour savoir lequel était le plus adéquat, comment est-ce que vous, vous choisissez votre bois, justement ?

Philippe Mottet – Je ne sais pas s'il allait choisir son bois dans la forêt des Alpes, car il habitait Crémone. C'est plus facile ici en Gruyères, puisque le bois d'épicéa, le bois de résonance, il pousse sous notre nez – ici dans les préalpes on a un bois absolument

magnifique, très léger et très sonore, et on en profite. En fait les luthiers du monde entier, - d'Australie, du Japon, d'Argentine ... - viennent chercher l'épicéa en Suisse.

Athénaïs Python – L'instrument que vous fabriquez cette année, le théorbe, vous ne le fabriquez pas seul, il y a des stagiaires ici, 6 ou 8, comment cela se passe, en fait ? Combien de temps cela prend, pour fabriquer un tel instrument ?

Philippe Mottet – Le fonctionnement de l'Atelier de musique ancienne au Château de Gruyères, c'est chaque année à la fin du mois d'août 5 à 7 stagiaires qui ensemble construisent 1 instrument. C'est un ouvrage collectif, ce qui permet d'avancer. Cela fait 14 ou 16 mains, et tout le monde est occupé à travailler telle ou telle pièce, et à la fin on met tout ensemble et à la fin l'instrument, à la vitesse « grand V » prend forme et si cela se trouve dimanche prochain le grand théorbe sera vraiment terminé. Alors cela va bien sûr six fois plus vite que si je le fais tout seul à l'atelier chez moi.

Athénaïs Python – Combien ça coûte pour fabriquer un tel instrument ?

Philippe Mottet – Si je vends un théorbe que j'ai construit seul et que je mets sur mon catalogue, cela va coûter entre 6 et 8'000 euros. Ici, en fait, l'instrument n'appartient pas vraiment à une personne. L'instrument construit collectivement appartient à l'association qui organise le festival, et on le prête – tous les instruments que nous avons construits sont prêtés, dans le but d'encourager la pratique de la musique ancienne.

Athénaïs Python – Justement, vous avez dans les mains un instrument qui n'est pas un théorbe, et que vous avez fabriqué il y a deux ans – expliquez-nous un peu de quoi il s'agit ?

Philippe Mottet – Il y a deux ans on a fait ce « petit bébé », avec David van Edwards, le même luthier qui est revenu cette année : c'est le soprano de la famille des violes. C'est le plus petit instrument de la famille des violes, différente de la famille du violon, puisqu'il y a 6 cordes, donc accordé différemment, et la caisse est beaucoup plus profonde. Nous aurons dimanche soir un concert avec la famille complète des violes, de la basse jusqu'au soprano.

Athénaïs Python – Merci beaucoup pour toutes ces précisions, et pour ceux qui voudraient découvrir tout cela, c'est au Château de Gruyères, jusqu'au 30 août.

Les matinales d'Espace 2

Florence Grivel, Jonas Pool, Francesco Biamonte et Daniel Rausis
Du lundi au samedi de 7h00 à 9h00



Le 7 à 9 se fait miroir de la chaîne: musique classique, nouveautés discographiques, jazz " made in CH " et musiques du monde à découvrir en alternance avec nos séquences incontournables: chroniques originales reflétant la vie culturelle du moment, concours, agenda, billets. A cette richesse de points de vue s'ajoute nos "Helvetica", pour la mise en valeur par nos archives du patrimoine suisse, et la présence en direct d'un acteur de la vie culturelle.

Mercredi 20 août 2014

« 1600 - 12e atelier de musique ancienne de Gruyères »



L'édition 2014 de l'Atelier de musique ancienne de Gruyères, qui a lieu du 24 au 31 août, est entièrement consacrée au baroque intime, celui de la mélodie accompagnée par le théorbe, la viole de gambe et la harpe, dans des répertoires anglais et italien du début du 17e siècle.

Stage de lutherie, exposition, concerts, à découvrir au Château et à l'Eglise de Gruyères.
Rencontre avec Philippe Mottet, musicien, luthier et fondateur de l'Atelier.

E2 – « 1600 – 12e Atelier de Musique Ancienne de Gruyères » - Ca commence dimanche et cette année Le Festival - Atelier se penche sur le baroque intime. Philippe Mottet, musicien, luthier et fondateur de l'Atelier est là pour nous en parler. Avant de vous poser une question, j'ai tout de suite envie de rebondir sur le magnifique instrument que vous avez apporté avec vous, puisque vous préférez vous appuyer sur quelque chose de concret.

Philippe Mottet – C'est un dessus de viole, et l'on entendait tout à l'heure un consort de viole, tout la famille donc, et là c'est le petit, le soprano.

E2 – Alors, racontez-nous, parce que c'est assez beau !

Philippe Mottet – L'atelier de musique ancienne de Gruyères, c'est un festival un peu particulier, puisque sur une semaine, cette année ce sera 10 jours, on construit un instrument « pour de vrai » - c'est pour cela que j'en ai pris un, pour qu'on voit bien que c'est pas juste pour rigoler. Cette année il y a 7 stagiaires, qui ensemble construiront un instrument sous la direction d'un luthier invité - c'est chaque fois une personne différente, cette année c'est David van Edwards. On va construire un théorbe, qui est le plus grand des luths. C'est un projet assez ambitieux, puisque c'est un instrument avec un ensemble de côtes, comme une grande mandoline, 17 côtes et un très long chevillier. Alors 7 stagiaires ensemble sur 3 établis, on arrive assez bien à répartir le travail et à finir sur 8-10 jours, même s'il n'y aura pas la finition au niveau du vernis. Mais on mettra quelques cordes pour le faire sonner tout de même le dernier dimanche, puisque ça commence ce dimanche et que ça durera une semaine.

E2 – Avec des concerts, on va y revenir évidemment. Un théorbe vénitien, quelles sont les particularités de cet instrument qui va être construit ?

Philippe Mottet – Le théorbe est un instrument italien et on construit des modèles différents selon les villes. Le théorbe romain est particulièrement grand, avec un petit jeu – c'est-à-dire là où on pose les doigts, comme sur une guitare – très très long : 90 cm. Sur les premières cases, cela donne un jeu très malaisé et on joue essentiellement les cordes à vide, par contre c'est très sonore. Et l'instrument vénitien est un peu plus petit et permet de jouer plutôt un répertoire soliste. C'est l'instrument de la naissance de l'opéra, 1600. C'est les premiers opéras de Jacopo Peri, l'Euridice, l'histoire d'Orphée racontée avec les mots d'Euridice.

E2 – Est-ce que ce théorbe vénitien, que vous dites plus petit et peut-être plus fin, plus subtil, fait partie de ce baroque intime que vous voulez nous raconter pendant cette semaine là ?

Philippe Mottet – C'est un instrument assez intime par la sonorité, beaucoup plus que le clavecin par exemple. Il est touchant, c'est une sonorité moelleuse. Le mot intime a aussi trait au fait que c'est la naissance du baroque. C'est un répertoire qui n'a pas encore fait appel à de grands effectifs et le théorbe donne un caractère touchant aux mots que l'on dit dans les chansons et dans les airs et il est indissociable à la naissance de l'expression des sentiments. D'où l'expression « baroque intime ».

E2 – Géographiquement parlant, ce baroque intime, on le trouve plutôt du côté de l'Angleterre ou de l'Italie, les deux pays vers lesquels vous avez axé votre semaine ?

Philippe Mottet – On trouve aussi un répertoire début baroque, le baroque naissant, en France. En l'occurrence, pour les 3 concerts que l'on propose, ce sera d'une part de la musique romaine, italienne, d'un compositeur harpiste qui a écrit une musique essentiellement concentrée sur l'expression musicale des poèmes et c'est la même chose pour le répertoire anglais des deux concerts qui vont clore le festival, où le principal, c'est le poème. C'est donc une époque charnière, où on abandonne le répertoire polyphonique, où on n'avait pas forcément intérêt à comprendre tous les mots, puisqu'ils se superposent avec les 4 voix. C'est la naissance d'une mélodie qui suit le texte et les compositeurs sont très attachés à rendre harmoniquement l'expression des sentiments.

E2 – Je propose qu'on entre dans cette atmosphère très particulière de l'Atelier avec ces sons pris lors d'une précédente édition par David Meichtry pour Musique en Mémoire. (...) Et voilà, Philippe Mottet, on vous entendait lors d'une précédente édition de cet Atelier de musique ancienne de Gruyères qui aura donc lieu dès le 24 août jusqu'au 30 août. Et tout de suite, lorsque vous avez écouté ces sons et que je vous ai demandé « qu'est-ce que vous avez entre les mains », vous m'avez répondu ...

Philippe Mottet – ... ça c'était l'année où on a construit une réplique de la guitare de Schubert, une guitare romantique. Nous sommes allés aux frontières de la musique ancienne en proposant un répertoire Vienne 1820.

E2 – Moi, ce qui me fascine dans ce projet de construire chaque fois un instrument (il y en a un juste à côté de nous, il est magnifique, il est sculpté, il est absolument fini – c'est un vrai instrument !

Philippe Mottet – ... et il sonne très bien ! Les cordes sont en boyau. C'est le plus petit de la famille des violes. D'ailleurs, le dernier concert de notre festival cette année sera avec le consort de violes, c'est-à-dire toute la famille, de la basse jusqu'au soprano, comme dans un chœur mixte. Ce sera un répertoire anglais, Anthony Holborne. Le concert est en co-production avec Espace 2 et sera en direct sur vos ondes.

E2 – Mais un instrument comme celui-là, dès qu'il est terminé, on peut déjà le jouer, il sonne déjà ?

Philippe Mottet – Oui, bien sûr. Peut-être qu'il va s'améliorer avec les années, surtout s'il est joué et bien joué.

E2 – Et il appartient à qui, cet instrument ?

Philippe Mottet – Le principe du festival, qui dure depuis 12 ans, est que l'atelier (de lutherie) installé dans la salle des gardes du Château de Gruyères se visite, il est ouvert au public tous les jours. Il y a 5 à 7 stagiaires, qui ne sont pas forcément des personnes expérimentées, mais dont c'est un peu le rêve, qui s'inscrivent pour une semaine, pour construire ensemble un instrument. Donc chacun essaie de faire de son mieux. Il y a deux luthiers qui encadrent le travail, pour que résultat soit conforme au plan que nous avons choisi, au modèle choisi, les épaisseurs sont contrôlées, et donc finalement on obtient un « vrai » instrument, bien sonore. On a fait toutes sortes d'instruments – plusieurs violons, une basse de viole, un dessus de viole, une harpe, etc. On choisit une période de la musique différente pour chaque édition. Et les concerts en fin de festival illustrent cette époque et si possible cet instrument. Cette année on aura 3 concerts, dont deux vont faire entendre le théorbe.

E2 – Ca veut dire que cet instrument que nous avons aujourd'hui à nos côtés, est propriété de votre association ?

Philippe Mottet – Il appartient à l'association qui organise le festival, mais ce sont des instruments qui sont prêtés à qui en fait la demande. Toute personne en Suisse romande souhaitant jouer du dessus de viole, par exemple, nous contacte et nous prêtons l'instrument pour une année – c'est le principe : que l'instrument serve à l'éveil, à la découverte, à l'envie de s'essayer à la musique ancienne.

E2 – Philippe Mottet, au fil de ces 12 éditions, en tant que fondateur de l'Atelier, quelles envies poursuivez-vous ?

Philippe Mottet – C'est plutôt l'idée de continuer cette belle idée qui tient bien la route, parce qu'il y a une forte unité entre l'instrument que l'on construit et la musique qui est proposée lors des concerts. Il y a des gens qui construisent l'instrument, il y a lors de certaines éditions des conférences, qui font venir à Gruyères des gens qui connaissent vraiment bien un répertoire ou un instrument – c'est très enrichissant. Chaque édition a été dévolue à un instrument différent, donc pour moi aussi c'est intéressant de contacter d'autres luthiers, j'apprends beaucoup. C'est aussi une plateforme publique - le métier de luthier est un métier très confidentiel, dans 12m2 de l'atelier. Ca me convient bien cette vie solitaire, mais là, pendant une semaine, c'est vraiment le contraire ! On voit passer 3'000 personnes par jours au Château de Gruyères, plein de gens qui découvrent cette activité, qui sont très intéressés, qui posent des questions – ça me change totalement les idées et cela me plaît bien !

E2 – Alors vivement toutes les prochaines éditions ! on se réjouit en tout cas de vous suivre. Je rappelle qu'il y a 3 concerts aussi dans le cadre de cette manifestation, notamment celui du 31 août en l'Eglise de Gruyères, transmis en direct à 17h00 par les soins d'Espace2, un concert dédié à Anthony Holborne. Merci beaucoup Philippe Mottet et bon Atelier de Musique Ancienne, 12è du nom, à Gruyères, du 24 au 31 août.

	<p>12^e Atelier de musique ancienne de Gruyères (24-31 août 2014)</p>
---	---

12^e Atelier de musique ancienne de Gruyères

24-31 août 2014

«1600 – le baroque intime»

- › Stage de lutherie: Construction d'un théorbe vénitien (22-31.08.2014)
- › Concert: «Rome, 1620: que dolce tormenti», avec l'Ensemble La Gioannina (France) (VE 29.08.2014, 20.00, Château de Gruyères)
- › Concert: «Londres, 1650: Henry Lawes, le musicien poète», avec l'Ensemble La Réveuse (France) (SA 30.08.2014, 20.00, Eglise de Gruyères)
- › Concert: «Londres, 1600: Anthony Holborne, The Fruit of Love», avec l'Ensemble L'Achéron (Luxembourg) (DI 31.08.2014, 17.00, Eglise de Gruyères)
- › Exposition rétrospective sur l'édition 2013 de l'Atelier: la lira da braccio (24-31.08.2014)



1600 - ou le baroque intime dans des répertoires anglais et italien.

Cette édition 2014 vous ramènera en 1600 et prendra la forme d'un voyage au cœur du baroque intime, celui de la mélodie accompagnée par le théorbe, la viole de gambe et la harpe, dans des répertoires anglais et italien du 17^e siècle. Souvent préféré au clavecin pour sa sonorité moelleuse et sa résonance profonde, le théorbe est un grand luth d'accompagnement auquel on a ajouté de nombreuses et longues cordes basses: il apparaît avec la naissance de l'opéra, et marque la naissance d'un style déclamé et tourné vers l'expression exacerbée des sentiments.

Le premier concert de notre festival mettra à l'honneur la musique italienne du temps de Monteverdi, avec l'Ensemble La Gioannina (France), le vendredi 29 août: on y entendra pour accompagner la voix de la chanteuse Françoise Masset un grand théorbe, qu'en Italie on appelle alors souvent chitarone, qui trouvera nous l'espérons sa place dans la grande salle du Château de Gruyères où ce concert aura lieu. Baroque naissant, mais aussi un monde finissant, celui de la Renaissance, au programme des deux derniers concerts: musiques d'Angleterre, avec d'abord les emblématiques mélodies d'Henry Lawes, le poète musicien, que le ténor Jeffrey Thompson et l'Ensemble La Réveuse (France) nous proposeront le samedi 30 août; pour clore en beauté notre édition 2014, la grande famille des violes, au complet avec basse, ténor, taille, dessous du dessus et dessus, et même avec quelques cousins, luth, cistre, bandora, ottavino... nous présentera le répertoire intime d'Anthony Holborne que nous entendrons grâce à l'Ensemble L'Achéron (Luxembourg), le dimanche 31 août à l'église de Gruyères, un concert retransmis en direct par Espace 2.

Et un atelier de lutherie pour le théorbe vénitien.

Le traditionnel stage de lutherie - l'âme de notre festival - verra naître un théorbe, ni plus ni moins, la réplique d'un grand modèle vénitien de 1650, sous la conduite du luthier anglais David van Edwards. Un beau défi pour les stagiaires, dont peut-être vous ferez partie? Et toujours sous les yeux du public, l'atelier s'installant dans la Salle des Gardes du Château. Enfin, clin d'oeil à l'Atelier 2013, une exposition rétrospective sur la lira da braccio construite l'année dernière au Château, sera présentée au Calvaire de Gruyères pendant toute la durée de la manifestation (photographies et instruments).

Programme et inscriptions au stage de lutherie: www.anselmus.ch